

Les caresses des yeux

Les caresses des yeux sont les plus adorables ; Elles apportent l'âme aux limites de l'être. Et livrent des secrets autrement ineffables. Dans lesquels seuls le fond du cœur peut apparaître.

Les baisers les plus purs sont grossiers auprès d'elles ; Leur langage est plus fort que toutes les paroles ; Rien n'exprime que lui les choses immortelles. Qui passent par instants dans nos êtres frivoles.

Lorsque l'âge a vieilli la bouche et le sourire Dont le pli lentement s'est comblé de tristesse, Elles gardent encor leur limpide tendresse.

Faites pour consoler, envier et séduire, Elles ont les douceurs, les ardeurs et les charmes ; Et quelle autre caresse a traversé des larmes ?



Mondanités.

Le Monday Afternoon Card Club sera chez Mlle Laurette Landry, demain après midi.

M. et Mme Edmund Ernest Richardson ont été les hôtes de M. et Mme Frank T. Howard, à Biloxi, la semaine dernière.

Le mariage de Mlle Pocahontas Rust Hendren, fille de M. William H. Hendren, avec M. John Ambler Mason, de New York, sera célébré samedi soir à 8 heures à Christ Church Cathedral. Une réception aura lieu après la cérémonie.

Mme Caswell P. Ellis donnera un bridge vendredi après midi en l'honneur de Mme Caswell P. Ellis, Jr.

M. Gustave Breau de Louisvillle, Ky., est l'hôte de M. et Mme S. Locke Breau.

Mme Louis Landry a passé quelques jours de la semaine dernière chez Mlle Margaret Johns à Whitecastle, Lae.

Mme Charles E. Fenner a donné un bridge et un thé, mercredi, pour sa fille, Mme Edward J. Gay. Les prix, des sachets brodés, ont été gagnés par Mmes Charles Payne, Albert Schwartz, Edward Kodd, L. Kennard et Mlle Edith Libby. Des fleurs blanches et roses et des fougeres ornaient la table.

M. et Mme J. T. Trépanier font des invitations pour le mariage de leur fille Gabrielle et de M. F. T. Foley de El Paso, Tex., qui sera célébré lundi le 25 avril, à 4 heures, à une messe nuptiale à l'église Ste. Marie (Archevêché).

M. et Mme Henry M. Preston ont donné samedi dernier un dîner auquel assistaient Mme George Q. Whitney, M. et Mme Lewis Hardie, M. et Mme Albert Schwartz, Mlle Evelyn Noble, Margot Samuel, Louise Stauffer et M. John Preston. William Stauffer et Morgan Whitney. La table était ornée de roses.

Le Thursday Club s'est réuni jeudi chez Mme Harry Penick.

Le Cercle Polyhymnia fait des invitations pour sa sixième et dernière soirée musicale de la saison, qui aura lieu jeudi, le 28 avril, chez Mme Aimée Beugnot, 1208 Esplanade.

Mardi soir, M. et Mme Ashton Phelps et Mlle Hilda Phelps ont offert un très beau dîner à Mlle Katharine Leach et à M. Monroe Bannister Lanier dont le mariage a été célébré mercredi.

Le juge et Mme O. J. Provosty passent quelques jours à Covington.

M. Jules et Ernest Burgières sont actuellement en voyage au Texas.

Mme Albert Baldwin Jr. est de retour d'un séjour chez M. et Mme Moore à la Passe Christian.

Le lieutenant Clifford Meyer, de la marine des E. U., est arrivé récemment de Washington et passa quelques semaines chez le Dr et Mme W. H. Robin.

Mlle Alice Borde a réuni quelques personnes à une soirée musicale intime, mardi dernier.

M. Rixford Lincoln a été l'hôte de M. et Mme Bourgeois à Covington, ces jours derniers.

M. et Mme Lezio Arnaud Becon sont de retour de leur voyage de nocces et occupent une résidence 1510 rue Arabella. Mme Becon recevra le jeudi.

Charmante, la réunion musicale qui a eu lieu chez M. et Mme M. B. Trézevant, dimanche après midi, en l'honneur de M. et Mme Léon Ryder Maxwell de Boston.

Les salons étaient décorés de roses de pois de senteur roses et de fougeres et dans la salle à manger la table était ornée d'œillets rouges et de candélabres garnis d'abat-jour rouges. Mlle Viola Hart, M. Maxwell et Mme Trézevant qui est une excellente musicienne, sont au nombre de ceux qui se sont fait entendre. Dans l'assistance : Mme Henry Preston, M. et Mme James Puché, M. et Mme Alfred Weiborn, M. et Mme Franks Mortimer, Mme S. P.

Walmley, Jr., Dr et Mme F. Parham, M. et Mme E. von Mysenbug, M. et Mme J. B. Elliott, Jr., Miles Nina Prout, Louise Stauffer, Beniss Sharp, Mina Bernard Lucy Elliott, Ethel May Werlein, Hélène Maury et beaucoup d'autres.

Mlle Amelia Pasteur est de retour de la Passe Christian où elle vient de passer quelques jours chez M. et Mme C. M. Soria.

Mme Hunter C. Leake donnait mercredi dernier un lunch suivi d'une brillante partie bridge à laquelle ont pris part : Mmes George Aldige, W. P. Brown, Eugène Martin, Joseph T. Buddecke, Peter F. Pescud, W. W. Bouliemet, Clement B. Penrose, Joseph Bayle, Bathbone DeBuys, Gideon Townsend Stanton, W. W. Leake, C. H. Ellis, George Kausler, Bessie Behan Lewis, Charles Pescay, N. Harris, John D. Miller, E. Toby, W. M. Grath, Arthur Nolte, S. E. Redfern, Paul Reiss et Mlle Mary Soulié. Des objets en cristal étaient offerts comme prix et ont été obtenus par Mmes Bayle, Lyons, Reiss, Lewis, Pescay, Penrose et Redfern. La maison était décorée de pois de senteur et de fougeres.

Vendredi, Mme Leake recevait de nouveau et ses invitées cette fois étaient Mmes S. Locke Breau, Arthur McGuirk, G. W. Clay, W. H. Renaud, Henry M. Gill, Carl Andrews, W. W. Leake, Paul Michoud, W. Ferguson, John Hillery, Warren Easton, Bert Soule, George Alfred Hero, Roland Williams, W. R. Renaud, L. Bradley, Rufus Foster, Harry Daspit, F. Mitton, John W. Heyn, M. Farrier, W. Böhinger, R. E. Barrow, St. Clair Adams et quelques autres. Les prix donnés aux différentes tables de bridge étaient très élégants. Des fleurs printanières décoraient les salons dont Mme Leake faisait les honneurs aidée de Mlle Mary Ellis Leake et de Mme W. W. Leake.

Une fête qui promet d'être très intéressante s'organise en ce moment et aura lieu le dimanche, 15 mai, à l'Union Française, au profit de la Maison Hospitalière.

Mlle Edith Jennings qui vient d'arriver du Nord est actuellement l'hôte de M. et Mme James Legendre.

Mlle Emma Grima a réuni quelques personnes à une partie de bridge charmante et tout intime, qu'elle offrait à Mme Edward J. Gay samedi après-midi. Ses invitées comprenaient Mmes Louise Stauffer, Thérèse Kohn, Jean Gannon, Mmes Joseph Hume, Lewis Hardie, George Westfeldt et Irving Lyons.

M. et Mme Robert J. Perkins ont donné un dîner jeudi soir en l'honneur de M. et Mme W. J. Bentley.

Mmes Anita et Jeanne Lange se rendront prochainement les hôtes de M. et Mme James P. Kock à Belle Alliance, Ascension.

Mlle Evelyn Dreuil a reçu jeudi après-midi, pour Mlle Pocahontas Hendren, dont le mariage avec John Ambler Mason, aura lieu la semaine prochaine. Les personnes présentes étaient Mmes Jane Corbill, Laurence Humphrey, M. P. Pessou, Dorothy Sanders, Nina Walters, E. May Hart, Marguerite Hayward, Maud Francis, Mary Bonnard, Majorie Bobb, Signa Fornaris, Bessie Rembert, Elise Urquhart et autres. Mlle Hendren et Mme Dreuil recevaient avec Mlle Dreuil dans la salle à manger les rafraichissements étaient servis par Mlle Ethelyn Legendre, Ethel Reilly, Lillian Urquhart et Eva Graner. Mlle Bernice Taylor et Susan Merrick servaient le punch. La table était ornée de roses blanches et de fougeres. La décoration des salons était composée de plantes vertes, de fleurs et d'une cloche de pois fleurs roses et blancs, d'où a eu lieu le "lino shower" préparé pour Mlle Hendren.

Le concert des Tulane et Newcomb Glee Clubs aura lieu le 30 avril, à la salle Newcomb.

Un très joli mariage de date récente a été celui de M. Alfred Geipi et de Mlle Tullie de Mahy. Elle du Dr et de Mme Henry de Mahy, que l'on célébrait lundi après-midi, à l'église de Notre Dame du Saint Rosaire, en présence d'une nombreuse et élégante assistance. L'édifice sacré rayonnant de lumières et décoré d'une profusion de palmiers et de fougeres artistement groupés dans le sanctuaire et les fleurs, présentait un brillant aspect lorsque aux sons de la marche nuptiale de Lohengrin, la jeune mariée a été conduite à l'autel par son père. A son entrée dans l'église elle était précédée du comité de réception composé de M. Percy H. Massicot, Delvaile Théard, J. Baudouin et Sidney Ferry; de Mlle Louisiana DeBlanc, de St. Martinville, sa demoiselle d'honneur, et de son neveu le petit Stevens Massicot. Le mariage était assisté du Dr Marcel de Mahy. L'officiant était le Révérend Vincent, qui a prononcé une brillante allocution au prant de consacrer l'union des jeunes époux. La mariée qui est une charmante et jeune femme, portait une toilette exquise en messaline blanche rehaussée de dentelle. Une guirlande de boutons d'orange drapait son voile blanc et elle avait un bouquet d'œillets, de muguet et de fougeres.

La toilette très élégante de la demoiselle d'honneur était de lingerie blanche et son bouquet était formé d'œillets blancs et de fougeres. A l'issue de la cérémonie au cours de laquelle Mme Dupuy Harrison et Mlle F. Reinecke ont chanté avec accompagnement de violon et d'orgue, une réception charmante a eu lieu chez les parents de la mariée. Les salons dont Mme de Mahy faisait les honneurs aidée de Mme Aristide Geipi, la mère du marié, et de ses sœurs, Mme Eugène Massicot, Mlle M. Moses et Mlle Evelyn Moses, étaient décorés de plantes vertes et de fleurs blanches, et sous une arche de fougeres et de roses les mariés recevaient les vœux et félicitations de leurs parents et amis. Dans la salle à manger, la table étoilée de cristaux et d'argenterie était délicieusement fleurie de roses blanches et d'œillets. Le gâteau des mariés placé au centre, contenait une bagne, un dé et une pièce d'argent qui sont échus à Mlle LeBreton, Mlle Louisiana DeBlanc et Mlle Constance Dauterive. D'incompréhensibles et très beaux cadeaux ont été reçus par les jeunes mariés. M. et Mme Geipi sont en voyage de nocces et demeureront au retour avec le Dr et Mme Henry de Mahy, 314 rue de Murat.

Mme Benjamin Kernan passe quelques jours à Clinton, Lae, chez le Dr et Mme Irwin.

Jeudi après-midi, Mme J. S. Wood et Mme Raoul Jumonville donnaient une brillante partie de bridge en leur résidence, rue Milan. Les décorations extrêmement élégantes des salons étaient formées de plantes vertes, d'œillets et d'iris. Remarqué parmi les personnes présentes : Mmes Robert Norman, George Aldige, W. P. Brown, H. M. Gill, Arthur McGuirk, George Soulié, J. L. Onorato, Gus Capdevielle, John M. Heyn, H. Manion, St. Clair Adams, Jus Baldwin, Nugent Vainria, C. M. Greene, Bryan Black, Mercer Patton, R. Williams, J. E. Schenck, S. Locke Breau, G. S. Pitard, Mitton, E. Soulié, T. Doswell, Eugène Martin, Arthur Voorhies, F. Bethune, H. F. Baldwin, R. R. Barrow, LeGrand J. Crumb, Maurice Briere, Samuel C. Gautier, T. Doswell, A. Homan, G. W. Kausler, V. E. Michel, C. H. Sprule, C. Mentz, W. Pleasants, G. Y. Harry, Miles Onorato, M. Soulié, La Hine et Salter. Les prix étaient des bouquets de corsage d'œillets artificiels, de muguet et de fougeres, qui ont été gagnés par Mmes Vainria, Norman, Capdevielle, Mitton, McGuirk, Gill, Voorhies, Renaud, Patton, Parker, Vainria Schenck, Barrow, Adams et Park-

M. et Mme John Labouisse sont partis au commencement de la semaine pour Natchez.

Le Tulane German Club a renvoyé au 17 mai la fête qu'il devait donner vendredi soir.

La dernière soirée musicale du Cercle Apollon qui a eu lieu mardi, chez M. C. Jacquet, 925 Barron, a été particulièrement brillante. Le programme des plus intéressants et des mieux interprétés était ainsi composé : "Autumn Song" Pinsky, chœur ; "La sœur des Rossignols" Bordèse, Mlle L. Senac ; "Ouverture, Barbier de Séville", duo de piano, Mlle B. Artigues et M. Hauck, 925 Barron ; "Hardenot, Mlle J. Magard ; "Duo de la Reine de Chypre", MM. G. Chance et E. Marsolan ; "Le Pardon de Poërmeil", Meyerbeer, Mme W. Letremiau ; "Chant Hindou", Mme E. Marsolan ; "Manon", Massenet, M. P. Jacobs ; "Le pli cœur de Nina", Becudi, Mlle E. Melchior ; "Trouvère", Verdi, Mlle A. Pouljol ; "M. E. Marsolan ; "Sapho" Goublier, Mlle A. Carrere ; "Dancing Over The Waves" White, chœur par le cercle. Ces concerts habilement dirigés par Mlle Amélie Pouljol sont de plus en plus goûtés et constitués de plus en plus intéressants. Les accompagnateurs étaient, mardi soir, Mlle M. Hauck, A. Mailhes et P. Becnel.

M. et Mme Ernest Puech et leurs petites-filles, Mlle Lucille et Altheé Winship partiront pour l'Europe le 5 mai.

Mme Pierre Crabités passe quelques jours à Little Rock, 925 Barron.

Mme John T. Hardie et Mlle Fannie Hardie sont de retour de la Passe Christian où elles étaient les hôtes de M. et Mme Robert Moore.

Le Thursday Evening Bridge Club a été reçu chez Mlle Anita Norman jeudi soir. Les membres présents étaient Mlle Olga Evers, Beatrice Kennedy, Salie T. Land, Monita Hardin, Kate Nott, Mary Ashley Stanton, Emma Tebo, Hilda Phelps, Jessie Tebo et M. H. Henry Burguières, James Plouché, George Janvier, Bernard Avego, Ernest Norman, William Matthews, John Plouché, Robert Sarrert, Palmer Hardie, John Montgomery.

Mlle Mary Mosher a offert un beau lunch à Mlle Catharine Andrews au Country Club, mercredi dernier.

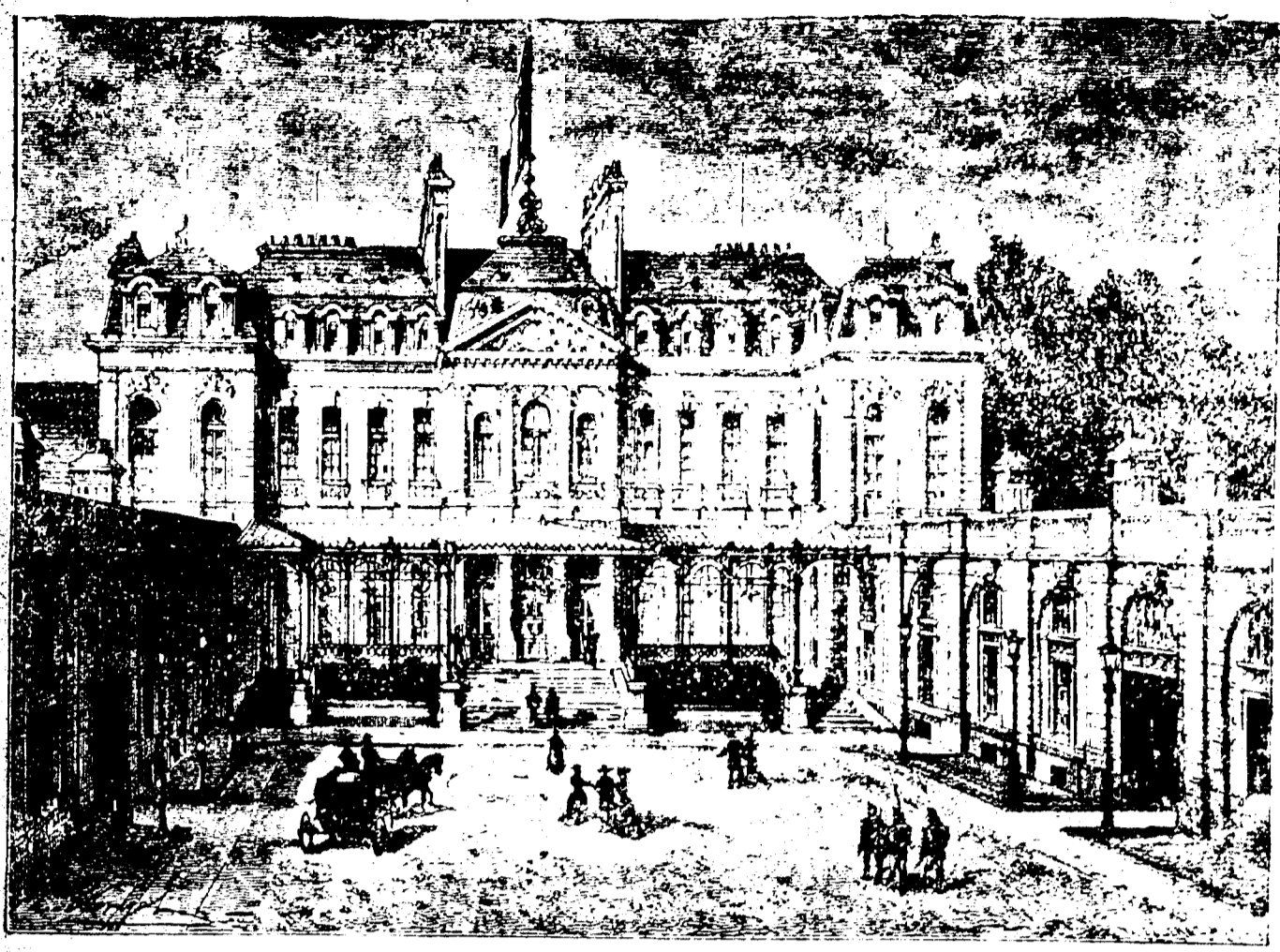
Le même jour, Mlle Numa et Mathilde Baquié donnaient à ce à un lunch très élégant auquel elles avaient convié Mlle Hilda von Mysenbug, Emily Jones, Virginia Meyer et Ella Wheeler de Mobile. Mlle Anita Legendre s'est jointe à elles pour la promenade sur le lac qu'elles ont faite ensuite avec M. et Mme George B. Christie, sur leur bateau, le De Soto.

Mme Nugent Vainria a donné un bridge-whist intime vendredi après-midi.

Un grand lunch a eu lieu au Country Club mardi après-midi en l'honneur des femmes des membres de la National Lumberman's Association. Des fleurs printanières décoraient la table. Parmi les personnes invitées à rencontrer les étrangères à ce lunch se trouvaient Mmes Pearl Wight, John P. Richardson, Peter F. Pescud, S. P. Walmley, Jne, Peter F. Pescud, George B. Penrose, J. W. Libby, Mlle Emma Grima, Elise Richardson, Mary Gilmore et Edith Libby.

Le mariage de Mlle Sarah Rhett Roman la plus jeune fille de Mme Alfred Roman, qui demeure maintenant à Asheville, C. du N., avec M. Frederick C. Rigby, de Columbia, C. du S., a été célébré, mercredi, le 20 avril, à la résidence de la mère de la mariée.

Jeudi après-midi, Mlle Catharine Andrews a donné un lunch au Pickwick Club. Ses convives étaient Mlle Mary Ellis Leake, Jeanne Barrow, Elise Hinderman, Lily May, Olive Mannon, Lucretia Goy, Mary H. Mosher et Mme George W. Clay. La table était ornée de pois fleurs blancs et de muguet.



LE PALAIS DE L'ELYSEE

Où un dîner de 104 couverts a été donné à M. et Mme Théodore Roosevelt par le Président de la République Française.

Conférence de l'ex-président Roosevelt à la Sorbonne.

Paris, 23 avril.—M. Théodore Roosevelt, ancien président des Etats-Unis, a fait cet après-midi à la Sorbonne sa conférence si impatiemment attendue par le monde universitaire et éloquentement traité son sujet : "Les droits et les devoirs du citoyen dans une République".

La vaste salle des conférences était archi comble ; on y remarquait au premier rang les membres du Cabinet, les membres de l'Académie des Sciences Morales et Politiques, les professeurs de l'Université de Paris et de nombreux invités comprenant l'élite du monde littéraire et scientifique.

Le reste de l'assemblée se composait d'étudiants de l'Université de Paris, au nombre de près d'un millier.

Suivant la coutume traditionnelle de l'Académie des Sciences Morales et Politiques, M. Roosevelt, à son entrée dans la salle, n'a pas été formellement présenté à l'assistance.

M. Emile Boutroux, qui présidait, a prononcé un discours d'introduction en résumant les observations qu'il a faites au cours de sa récente visite aux Etats-Unis.

Après avoir décrit le conflit entre l'éducation générale et la spécialisation des études et s'étendant sur les vastes ressources de nos universités américaines, M. Boutroux a cité M. Roosevelt comme le type idéal le plus élevé qui cherchait à produire l'éducation américaine et dans l'exposé de sa thèse il a fréquemment cité les propres paroles de l'ancien président.

Partant de la doctrine qu'un homme qui n'accomplit rien et ne se livre qu'à des critiques est un parasite méritant le mépris, l'orateur a invoqué la doctrine de Roosevelt qu'un homme est né pour l'action, pour le travail et pour la lutte—en d'autres termes—pour la vie intense. Il a ajouté que l'idéal de l'Américain, tel qu'il a été énoncé par M. Roosevelt, est le développement d'une âme américaine, une et indivisible, sans regard des différences d'opinions en matières politiques ou religieuses.

"Quoique l'Amérique soit ouverte à tout venant, a dit M. Boutroux, elle ne reconnaît comme véritables citoyens ceux qui sont entièrement et exclusivement américains de cœur et d'aspiration. L'esprit américain consiste en un puissant amour pour l'indépendance nationale, confiance dans le pouvoir de l'honneur, respect pour la dignité humaine et tolérance religieuse."

L'orateur s'est particulièrement étendu sur la théorie de Roosevelt ayant trait aux devoirs des riches, qui a remplacé l'ancienne devise "noblesse oblige" par "richesse oblige". M. Boutroux a déclaré que la société n'avait pas pour obligation d'assurer le bonheur de tous les individus, mais qu'elle leur devait à tous la possibilité d'une vie honnête et décente.

"L'homme sans fortune doit d'abord travailler pour lui-même, mais celui qui possède une fortune doit se vouer au bien public. N'avez d'autre but que d'amasser de l'or est ignoble. Il est nécessaire d'enseigner à tous la doctrine du travail et à l'homme riche la doctrine du travail—non d'accumulation."

"Voilà, a-t-il en terminant M. Boutroux, la doctrine de l'homme que l'Amérique reconnaît comme son représentant le plus autorisé et dont le retour là-bas soulèvera

un enthousiasme universel et spontané.

"C'est notre devoir d'examiner si nous ne pouvons pas apprendre une leçon de l'Amérique contemporaine."

Avant de céder la parole à M. Roosevelt, le vice-président de l'Université de Paris, M. Laird, a tenu à le remercier d'avoir accepté l'honneur de cette institution, permettant ainsi aux étudiants "d'entendre le plus grand voix du nouveau monde, celle de l'homme qui s'exprime par des actes ainsi que par des paroles, donnant au monde des conseils de justice et d'énergie—justice pour la fin et énergie comme moyen—la voix de Théodore Roosevelt, l'homme qui croit que l'effort intense de la vie doit toujours être dirigé vers le bien public et l'honnêteté."

Se tournant alors vers le colonel Roosevelt, M. Laird a ajouté :

"Vous dénoncez le paresseux et l'inutile, vous combattez le malheur et l'égoïsme. Vous ne separez pas la moralité de la politique et le droit de la force. Vous êtes un rude soldat et un pacifique penseur, un homme d'action, un vivant exemple de toutes les vertus que vous prêchez."

"L'Amérique, a ajouté l'orateur, reconnaît en Roosevelt l'incarnation de ses plus nobles traits, mais dans son voyage à travers l'Europe la nation voit en lui quelque chose de plus—le représentant d'un plus grand idéal que celui de pays ou de race—le champion du droit et de la justice parmi les peuples. L'Université de Paris a toujours enseigné la doctrine de la justice, mais elle a été la raison, justice et humanité—et le progrès de la civilisation dépendent de la grandeur de ces forces morales."

"Ces idées sont aussi les vôtres, a dit en terminant l'orateur. Comme d'autres américains qui ont voulu prendre la parole parmi nous vous verrez que l'Amérique et la France sont sœurs, non seulement par des traditions communes, mais aussi par la communauté de nombre d'idées et de sentiments qui les guident dans les sentiers de l'avenir."

Le colonel Roosevelt a alors pris la parole, traitant le civisme individuel dans les républiques de France et des Etats-Unis en ces termes : "Avec vous ici et avec nous dans mon propre pays, le succès ou l'échec à la longue dépendra de la façon dont l'homme ordinaire, la femme ordinaire, accomplit son devoir, premièrement dans les petites choses de la vie de tous les jours et ensuite dans les grandes crises occasionnelles qui font appel aux vertus héroïques. Le citoyen ordinaire doit être un bon citoyen pour que nos républiques puissent prospérer. Le torrent ne montera pas en permanence plus haut que la source principale ; et la source principale de pouvoir national et de la grandeur nationale se trouve dans le citoyen ordinaire de la nation. En conséquence nous devons faire de notre mieux pour que l'idéal du citoyen ordinaire soit aussi élevé que possible ; et l'idéal de la masse ne peut être élevé à celui des chefs ne plane pas très haut."

"Il est bon qu'une grande proportion des chefs dans toute république, dans toute démocratie, soit naturellement tirée des classes représentées dans cette audience aujourd'hui ; mais à condi-

tion seulement que ces classes possèdent le don de sympathie avec le peuple ordinaire et de se dévouer pour de grandes idées. Vous avez reçu des avantages spéciaux ; vous avez eu l'opportunité d'un entraînement mental ; plusieurs d'entre vous ont eu des loisirs, la plupart d'entre vous ont eu l'occasion de jouir de la vie beaucoup plus qu'il n'est donné à la grande majorité de la France. A vous et à vos semblables il a été beaucoup donné et de vous il doit être beaucoup attendu."

"Ce n'est pas la critique qui compte ; pas l'homme qui fait trembler comment le fort tremble. Le crédit appartient à l'honnête qui est dans l'ère, dont la face est souillée de poussière, de sueur et de sang ; qui lutte vaillamment ; qui erre et se trompe encore et encore, parce qu'il n'y a pas d'effort sans erreur, mais qui lutte quand même pour accomplir des actes, qui connaît les grands enthousiasmes, le grand dévouement, qui se déprime pour une bonne cause, qui lorsque tout tourne pour le mieux connaît enfin le triomphe de la chose accomplie, ou qui en cas d'échec tombe, mais en sachant au moins qu'il tombe parce que son audace a été trop grande et que sa place ne sera jamais avec ces âmes froides et timorées qui ne connaissent ni la victoire ni la défaite. Honte à l'homme de goût cultivé qui permet au raffinement de se développer en un déclin qui le rend impropre au rude travail de chaque jour."

Parmi les peuples libres qui se gouvernent eux-mêmes il n'y a qu'un petit champ d'activité ouvert aux hommes de vie citée qui fuient le contact de leurs semblables. Il y a encore moins de place pour ceux qui méprisent tout ce qui est commun et qui se perdent dans les individus qui portent tout le poids de la tâche journalière.

Le rendu hommage à l'intelligence et à l'éducation spécialisée de l'intelligence, mais cependant je sais que j'aurai votre assentiment à tous lorsque j'ajouterai que je tiens pour encore plus importantes les qualités et les vertus ordinaires si nécessaires dans la vie de chaque jour.

"De telles qualités comprennent la volonté et la puissance de travail nécessaires pour combattre quand le besoin s'en fait sentir. Le nombre de personnes qui de leur naissance peuvent mener une vie de loisir est limité dans chaque pays. Ces gens là remplissent une fonction utile s'ils font paraître à l'évidence que loisir ne signifie pas oisiveté. Mais l'homme ordinaire doit gagner sa propre subsistance et pour cela il doit avoir l'éducation nécessaire."

"En un mot, le bon citoyen dans une république doit se rendre compte qu'il lui faut posséder deux sortes de qualités, et que l'une ne peut rien sans l'autre."

"Il doit avoir les qualités qui rendent son action productive, et il doit avoir les qualités qui dirigent son action vers le bien public. Il est inutile s'il est improductif. Il n'y a rien à faire de ce type de citoyen de qui l'on dit qu'il est inoffensif. La vertu qui dépend d'une circulation spatiale ne fait aucun impression. Il y a peu de place dans une vie active pour l'homme bon mais timide. Le bon citoyen dans une république doit en premier lieu être capable de tenir sa place. Il n'y a pas un bon citoyen s'il n'a pas la faculté de pouvoir travailler beaucoup, faculté qui à l'occasion lui permet de bien lutter."

"Il y a beaucoup d'hommes qui s'agitent socialistes et avec lesquels il est possible d'entendre jusqu'à un certain point. Si nous désirons tous deux empêcher la prochaine mar-

che, eh bien, naturellement, faisons-le sans nous soucier que nos opinions pourraient différer à la 4^e ou 5^e marche. Mais d'autre part nous nous soucions bien que l'occasion nous avons pu enjamber une marche ensemble, cela ne veut pas dire que nous ne considérerons pas comme très désavantageux d'enjambrer la prochaine."

"Le bon citoyen exigera la liberté pour lui-même, et il sera naturellement fier de voir que les autres reçoivent cette liberté qu'il réclame pour lui. La meilleure preuve probable de l'amour de la liberté dans chaque pays est la façon dont les minorités sont traitées dans ce pays. Il ne doit pas seulement y avoir une liberté complète dans les questions de religion et d'opinion, mais aussi une liberté complète pour chacun de mener la vie qu'il désire, à condition qu'en le faisant il ne cause pas de tort à son voisin."

A l'issue de sa conférence l'ex-président Roosevelt a été longuement applaudi et un véritable ovation lui a été faite lorsque en quittant la Sorbonne il est remonté dans une automobile pour regagner l'ambassade.

Les bâtiments actuels de la Sorbonne ont été commencés en 1627, par ordre du cardinal de Richelieu. Ils entourent une vaste cour quadrangulaire, de 150 mètres du N. au S. et de 45 mètres de l'E. à l'O. Ces bâtiments sont à deux et à trois étages ; ils ont été construits sur les plans de J. Lemercier. La chapelle ou église de la Sorbonne fut commencée en 1635 et finie en 1637. La façade de cette église, sur la place Sorbonne, se compose d'un portrait de quatre colonnes corinthiennes, surmontées d'une corniche de pilastres tors composés, que surmonte un tour un fronton.

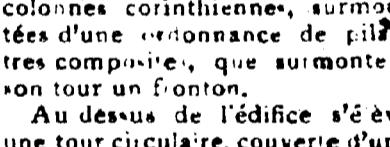
Au dessus de l'édifice s'élève une tour circulaire, couverte d'une coupole de 15 mètres de diamètre et qui s'élève à 39 mètres au-dessus du sol ; quatre petits campaniles sont disposés autour. L'intérieur de l'église est orné de pilastres corinthiens. Ce qu'on y admire surtout, c'est le mausolée de Richelieu, par Girardon.

LE GENERAL DALSTEIN, Gouverneur de Paris, qui a accompagné M. Roosevelt dans sa visite aux Invalides.

L'accident de la mine d'Amsterdam.

Stevensville, Ohio, 23 avril.—Trois mineurs encore vivants, sept cadavres ont été retirés ce matin des galeries de la mine d'Amsterdam.

Deux ouvriers manquent encore. Le bilan de la catastrophe est le suivant : Treize tués ; dix blessés et de-



LE GENERAL DALSTEIN, Gouverneur de Paris, qui a accompagné M. Roosevelt dans sa visite aux Invalides.

L'accident de la mine d'Amsterdam.

Stevensville, Ohio, 23 avril.—Trois mineurs encore vivants, sept cadavres ont été retirés ce matin des galeries de la mine d'Amsterdam.

Deux ouvriers manquent encore. Le bilan de la catastrophe est le suivant : Treize tués ; dix blessés et de-

manquants.